

En famille : Parents d'homos et homos parents

Début décembre, l'ultraconservatrice Michele Bachmann, était en Caroline du Sud pour une séance de dédicaces de son livre-programme en vue des prochaines élections américaines. Et c'est tout sourire que la candidate à l'investiture républicaine a accueilli une maman accompagnée de son fils Elijah, 8 ans, qui s'est approché de l'égérie du Tea Party, avant de lui glisser à l'oreille : «Ma maman est lesbienne et elle n'a pas besoin d'être soignée. » Une réaction pleine de bons sens aux multiples prises de position de Michele Bachmann contre l'homosexualité, et au fait que son mari, Marcus Bachmann, est accusé d'avoir mis en place une clinique où l'on prétend guérir l'homosexualité. Paulo Queiroz a rencontré Jean-Claude et Marie-Noëlle, qui sont dans la situation inverse d'Elijah, à savoir qu'ils sont parents d'une fille lesbienne. Mais leur discours est le même et ils se battent au quotidien pour que les homos aient les mêmes droits que les hétéros.

Pour un parent, apprendre que son enfant est homosexuel est presque toujours un choc. Malgré l'évolution des mœurs dans notre culture, l'annonce de l'homosexualité - le coming-out - est encore souvent perturbant pour certains membres d'une famille dite traditionnelle. Si les discours ont changé, la façon de penser l'homosexualité s'est-elle réellement modifiée ? Le travail actif de nombreuses associations dans la lutte contre l'homophobie, ouvre de plus en plus la voie à des avancées, en démontant les mécanismes du rejet et de l'intolérance. Pour un grand nombre d'homosexuels, l'institution familiale est ce premier espace de confrontation à « l'expérience homophobe ». Dès leur naissance, les enfants reçoivent un nombre considérable de messages implicites et explicites sur leur devenir en tant que fille ou garçon. Ces messages véhiculent au sein de la famille des idéologies, des valeurs conformistes et une norme à intégrer. La possibilité même de l'homosexualité n'est presque jamais envisageable. Tout se passe dans la vie et la tête des parents comme si l'homosexualité ne les avait jamais concernés, il suffit d'écouter cette mère s'affichant ouverte

d'esprit, portant un regard soi-disant libéral sur l'homosexualité, nous confier clairement au cours d'une consultation thérapeutique, que si elle pouvait choisir, elle préférerait avoir un enfant qui ne soit pas homosexuel.

« Mais, elle est lesbienne ! »

Cependant des progrès tangibles se font sentir, des parents comme Jean-Claude et Marie-Noëlle témoignent de la possibilité de se dire parents heureux d'une fille homosexuelle et de le vivre simplement : « Nous avons trois enfants, un fils et deux filles dont une lesbienne. Nous avons appris son homosexualité par l'intermédiaire de sa sœur. Nous étions en croisière et par téléphone celle-ci nous apprend que sa sœur venait passer le week-end à la maison avec une copine. Mon mari s'exclame : Mais elle est lesbienne ! Et notre fille de répondre : Eh, oui ! ». À l'époque elle avait 23 ans. »

La sexualité des enfants n'est jamais sans retentissement sur les parents. Ce que nous pensons de l'homosexualité est au fond ce que nous pensons de la sexualité tout court.

Si nous sommes hantés par une sexualité dite « normale », l'homosexuel devient une sorte de bouc-émissaire chargé d'endosser toute l'angoisse que suscite la sexualité. Nous sommes exposés depuis toujours aux idées reçues, on finit par les intérioriser, les faire siennes, les adopter sans même s'en rendre compte. « J'ai été sur le moment un peu surprise mais nullement choquée », nous confie Marie-Noëlle. Jean-Claude quant à lui se dit avoir été « déconcerté ». « J'ai éprouvé un sentiment de culpabilité et me suis demandé si le fait d'avoir été souvent absent pour des raisons professionnelles, n'avait pas perturbé ma fille ».

Actuellement, dans l'espace public, les discours réactionnaires et homophobes sur la famille insistent sur l'idée de décadence. « Il faut à tout prix protéger la famille ! », martèlent-ils. Dans *Le mariage des homosexuels* (Criterion, 1998), « La famille, affirme Christine Boutin (ancien Ministre et candidate à la Présidence de la République en 2012), est le modèle de base qui permet à la société de se constituer et de durer. »

Contrairement aux propos homophobes

de certains de nos dirigeants politiques, Marie-Noëlle s'est toujours considérée très ouverte d'esprit : « J'ai toujours acheté les livres d'auteurs homos contemporains, l'homosexualité n'était en aucun cas un tabou pour moi. » Pour Jean-Claude, l'homosexualité le laissait indifférent, toutefois il reconnaît avoir eu dans le passé des difficultés à « imaginer des relations amoureuses entre personnes de même sexe. » Et si on leur demande s'ils ont l'impression d'avoir vécu un deuil de l'enfant hétéro qu'ils auraient pu idéaliser, leur réponse est sans appel : « Nous estimons le mot « deuil » inapproprié dans le cas de l'homosexualité ! Quelle horreur d'entendre des parents dire : j'ai dû faire le deuil de mon enfant. »

« La famille joue un rôle essentiel dans le bénéfice attendu du coming out »

Les préjugés contre l'homosexualité ont une influence négative sur la santé mentale et contribuent, par le biais de leur intériorisation, à entretenir chez les homosexuels un sentiment de stigmatisation, d'autocritique persistante et envahissante. Divulguer son orientation sexuelle fait généralement des gens plus heureux, surtout dans les milieux favorables comme le démontrent Jean-Claude et Marie-Noëlle. Il faut se sentir accepté et soutenu. La famille joue donc un rôle essentiel dans le bénéfice attendu du coming out. Se défaire des représentations négatives de l'homosexualité est indispensable pour les homosexuels et les familles. « Nous sommes très à l'aise avec l'homosexualité », concluent Jean-Claude et Marie-Noëlle. « Notre fille est passée et amoureuse depuis bientôt treize ans. Tous nos proches, amis et relations sont au courant de l'homosexualité de notre fille et nous nous battons au quotidien pour que les homos aient les mêmes droits que les hétéros, en France et à l'étranger et pour que les mots « homosexualité » et « hétérosexualité » disparaissent pour laisser la place à des êtres humains libres d'aimer comme ils l'entendent. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULO QUEIROZ, PSYCHOLOGUE PSYCHANALYSTE À PARIS, ANIMANT DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES DES GROUPES DE PAROLES POUR PARENTS D'HOMOSEXUELS ET HOMOSEXUELS.

IL EST L'AUTEUR AVEC ISABELLE LACHEREF DE *BIEN RÉAGIR AU COMING OUT D'UN PROCHE* (ÉDITIONS JOUVENCE, 2011).

Éric Garnier

À l'occasion de la sortie de son livre *L'homoparentalité en France, la bataille des nouvelles familles*, Éric Garnier, président d'honneur de l'APGL (Association des Parents Gays et Lesbiens) répond à nos questions. PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE DUCLOS

Pouvez-vous nous présenter votre livre ? L'essai que je propose se veut accessible à toutes et à tous, hétéros et homos qui entendent parler d'homoparentalité et ont envie d'en savoir plus, ou lesbiennes et gais qu'interroge la parenté. Le livre cherche à vulgariser cette question de société en couvrant un champ aussi large que possible, sans pour autant devenir un ensemble de mini thèses de doctorat. Qu'appelle-t-on aujourd'hui « homoparentalité » ? A-t-elle un passé, un avenir ? Quelles questions agite-t-elle ? Quelles sont les causes du blocage complet qui caractérise la situation française, a contrario d'une douzaine d'autres pays ? Quels ferments d'avenir laissent espérer un possible déblocage ?

Comment avez-vous eu l'idée de l'écrire ? L'idée m'est venue subitement, m'a pris par surprise ! De par mes fonctions de coprésident de l'Association des Parents Gais et Lesbiens (2000 membres) entre 2002 et 2008, j'ai pleinement vécu cette problématique, rencontré des centaines de parents et futurs parents, des politiques, des intellectuels, etc. De plus, je suis père depuis 20 ans d'une fille que j'ai eu la chance d'avoir avec une homosexuelle, devenue une amie proche. Enfin, je tenais la revue de presse dans le mensuel de l'APGL et j'avais accumulé un nombre impressionnant de documents. Tout cela s'est à mon insu organisé pour aboutir à cette évidence : j'étais prêt à raconter, décrire, analyser et avancer des hypothèses.

L'un des témoignages vous a-t-il particulièrement marqué ? J'ai sollicité près d'une trentaine de personnes qui apportent à ce livre, ponctué de leur intervention, une dynamique, un rythme et une compétence appréciables. Des parents homosexuels décrivent, dans ces entretiens, leur famille dont la configuration varie beaucoup : parents de même sexe, coparentalité, parents « ex-hétéros », adoptifs, ayant eu recours à une gestatrice pour autrui, une insémination, ou parents sociaux qui n'ont cependant aucun lien biologique ou légal avec les enfants.

Des enfants - majeurs - de lesbiennes et de gais répondent longuement à mes questions : c'est le passage le plus touchant, sans doute. Catherine Trautmann, ancienne ministre de la culture, analyse le lien entre le protestantisme des pays du nord et leur pionnierisme pro-gay. Cinéma, littérature, politique, pédiatrie sont abordés par la voix, toujours passionnante de témoins indiscutables (ndlr : la romancière Stéphanie Hochet, par exemple). Le témoignage le plus inattendu est celui de la fille d'André Gide, Catherine, 87 ans.

Vous êtes le père d'une petite fille ; comment vivez-vous cette belle aventure au quotidien ? Je suis père et c'est une joie indicible, un bonheur incommensurable. Je trouve révoltant que les lois, nourries par l'homophobie ou la lâcheté de certains élus, permettent d'interdire aux lesbiennes et aux gais la possibilité d'adopter (un enfant ou celui de son conjoint), d'avoir accès à la procréation médicalement assistée et à la gestation pour autrui (à condition qu'elle soit totalement éthique). Aussi, ai-je été très heureux de pouvoir coagir à l'APGL, pour « mettre la pression » sur les politiques. Les médias nous ont beaucoup aidés.

Pensez-vous que les mentalités évoluent en France au sujet des droits des homosexuels ? Les présidentielles et les législatives de 2012 approchent : elles peuvent être une étape décisive. En tant que gay, je souhaite la défaite de ceux qui nous maintiennent depuis dix ans dans une zone de non-droit et de quasi stérilisation forcée. S'il est évident qu'on peut vivre très heureux sans enfant, en revanche, que les lesbiennes et les gais qui le désirent profondément puissent enfin se réaliser, comme tout être humain (que nous ne sommes pas encore complètement !), est mon vœu le plus cher.

L'HOMOPARENTALITÉ EN FRANCE, LA BATAILLE DES NOUVELLES FAMILLES D'ÉRIC GARNIER, DISPONIBLE DÉBUT FÉVRIER (ÉDITIONS THIERRY MARCHAISSE).